

DISCOURS EXPO MARE NOSTRUM
« LES CORSES ET LA MER »

Vendredi 1^{er} Juillet

Mr le Commissaire de l'exposition,
Mr le Conservateur du Musée de la Corse
Mesdames,
Messieurs,

L'exposition qui nous est proposée à partir de ce soir au musée régional de la Corse, « **Les Corses et la Mer** », va sans doute contribuer à éclairer notre Histoire, et nous permettre de mieux comprendre et percevoir ce facteur essentiel de notre identité, notre insularité.

Je tiens à féliciter le musée régional de la Corse ainsi que le commissaire de cette exposition, Mr Pierre Jean Campocasso, d'avoir eu l'idée de contribuer à cette connaissance de notre identité corse en choisissant un tel sujet.

En effet, longtemps, la relation des corses avec la mer fût compliquée : attirance et crainte, ce sont les deux pôles de cette liaison

difficile.

Il y a cependant un paradoxe, à définir le corse comme un montagnard, alors que l'île fût peuplée dès le 8^{ème} siècle par des gens de mer. Il semble que pendant un bon moment nous l'ayons oublié.

Et il est aussi surprenant de constater que ce n'est finalement qu'au 19^{ème} siècle que la vocation maritime de la Corse s'est véritablement développée.

Dès lors, et cette exposition peut aussi répondre aux interrogations d'un responsable politique- aurait-il été possible d'imaginer une Histoire différente, si les perspectives d'échanges maritimes avaient été pour la Corse moins tardives ?

Pourquoi et comment, l'image d'un corse, immuable berger reclus dans sa montagne, s'est-elle développée, alors que les rivages de l'île furent les premiers habités ?

La montagne fût longtemps en Corse la gardienne des traditions et de son identité. L'imaginaire collectif possède une force

infinie si vous cherchez à le remettre en question.

Pourquoi, alors qu'elle avait tous les visages de la mer et donc toutes les possibilités d'échanges, la Corse est-elle restée un simple château d'eau méditerranéen livrée à la contemplation?

Ainsi naissent les représentations, vraies ou fausses, que les Corses ont somme toute alimentées.

Pendant des siècles, on a retenu de la célèbre phrase du géographe allemand Friedrich Ratzel, « la Corse est une montagne dans la mer » la première partie de la proposition, au point que la montagne et ses ressources ont longtemps constitué l'identité forte et objective de notre île.

Aujourd'hui, grâce à cette exposition, à la fois historique et anthropologique, vous avez voulu montrer les relations complexes des corses avec la mer.

D'abord, la Corse et ses rivages, peuplés relativement tardivement, semblèrent être faits

pour l'échange. Les habitants du Cap Corse ont, les premiers, compris les avantages qu'ils pouvaient tirer d'une bonne gestion des échanges maritimes avec leurs voisins méditerranéens.

Mais la mer apportait aussi ses dangers, les maladies ou les épidémies, ses menaces barbaresques et ses monstres marins que les croyances en tous genres ont définitivement voulu éloigner en choisissant la montagne comme refuge. Le littoral représentait l'ennemi plus que la liberté.

Et la mer s'est imposée à nouveau, comme s'il fallait que le corse se souvienne qu'il avait probablement un ancêtre qui avait dû traverser la mer. Aujourd'hui, près de 80 % de la population corse se concentre sur le littoral, activité économique oblige.

Les échanges, les transports, sont principalement et par la force des choses, maritimes, et de nouvelles activités ont vu le jour ces dernières années comme la pisciculture.

Je dirais aussi que la mer suscite des convoitises. Elle est, pour la Corse, un paradis que nous avons le devoir de préserver.

Je voudrais pour terminer citer le texte d'une chanson d'Antoine Ciosi et de Francis Pinelli, « U lamentu di a rena ». Elle évoque, je le crois, la difficulté qu'ont les Corses avec la mer, écartelés, un pied dans la mer, un pied dans la montagne.

« Aghju intesu l'altra notte
U lamentu di a rena,
Chi sbuccàva fiume à fiume
Chere aiutu à la piena,
Ch'ella falghi à fà vindetta
Nantu a piaghja maladetta.

Vogliu lampà lu ghjestemu
A u Lion' di Roccapina,
Ellu ci avia prumessu
Di guardacci la marina,
Ma s'hè vindutu à li furdani
Roba Inglese è Parigina ».

Je vous remercie.

